La Nouvelle-Orléans.

NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN 7 JUILLET 1862.

G. F. WHITE
F. LIBERT.

N. DUFOUR
S. HARRY

Editeurs-Propriétaires.

LUNDI MATIN, 7 JUILLET 1862.

Les porteurs sont autorisés à prendre de abonnés à la semaine à raison de 25 cents.

Ventes à Pâques de ce jour.

Par R. S. Sykes à 10 heures, au poteau No 17, 1er district—Salles.

Par E. Auger & Co, sur la Levée, en face du Marché à la viande, la cargaison du navire Déphise, consistant en vins, liqueurs, cornichons, sardines, savon, bouchons, bouteilles, &c.

Par H. E. Fortstall, les poêles d'un café et des meubles à l'usage de rues Front Levée et Lafayette.

Par Hoffman & Marks, rue de Chartres, marchandises sèches étrangères et du pays.

Les Français à Mexico.

Tous les renseignemens reçus jusqu'ici nous portent à croire que la prise de Mexico par les Français est un fait désormais accompli. Cet événement aurait eu lieu le 17 juin. Nous ne voulons pas en douter parce que le doute serait inutile. En effet, d'après le langage des journaux semi-officiels de France, l'expédition française avait pour but bien arrêté la conquête du Mexique, non pas précisément pour en faire une dépendance française, mais pour en faire un pays nouveau dans l'intérêt de la civilisation, dans l'intérêt de tous les peuples et surtout dans l'intérêt des Mexicains eux-mêmes. On a beau vouloir épargner l'amour propre des uns, la vanité des autres, on a beau vouloir ménager les susceptibilités d'une nation qui a fait certainement tout ce qu'elle a pu depuis trente ans pour occuper dans le monde un rang respectable, on ne peut pourtant pas dire qu'elle y soit jamais parvenue ou ne peut pourtant pas dire que le Mexique, en ces trente années, ait jamais été réellement le maître de ses destinées.

L'indépendance du Mexique était une réalité non un fait. Valrens en 1838 par une flotte française qui n'avait pas même des troupes de débarquement; valrens en 1848 par le général Taylor au Nord et par le général Scott au Sud, et forcés, pour avoir la paix à cette époque, d'abandonner une partie de leur territoire; harassés, pillés, incendiés et assassinés par les indiens des frontières desquels ils n'ont jamais su se faire craindre; dépourvus de capitaux et obligés par là à livrer à des compagnies étrangères leurs plus belles entreprises industrielles, prêtant à ces compagnies une partie de leur sol avec des privilèges souverains pour doter le pays de quelques voies de communication intérieure, les Mexicains devraient être les premiers à reconnaître le fait de leur impuissance. Aussi voyons-nous que cette conviction s'est emparée de l'esprit des classes les plus paisibles et les plus conservatrices du Mexique. Les classes dont nous parlons ont inévitablement compris que puisque le pays ne pouvait appartenir à lui-même, le mieux était qu'il se soumît à qui saurait le faire respecter et fructifier sans porter atteinte à la nationalité mexicaine. Au bout du compte, il n'est rien demandé aux Mexicains que de vouloir bien souffrir qu'on les gouverne, n'ayant pas su se gouverner eux-mêmes.

Un gouvernement de ce genre ne porte pas en soi l'idée de la soumission et du joug de la part de ceux qui l'acceptent; il porte au contraire l'idée de la régénération et de la véritable indépendance. Il est évident pour tous que le Mexique avait voulu s'émanciper trop tôt et que semblable aux mineurs sans tutelle il a abusé de sa liberté prématurée. Nous ne voyons rien d'humiliant pour lui à ce qu'il accepte un conseiller qui sera plutôt un protecteur qu'un maître.

Cette situation de choses au Mexique est sans aucun doute, ce qui a déterminé l'expédition française en ce pays, et c'est aussi ce qui nous fait dire que le doute serait inutile sur le succès de l'expédition. A supposer que l'entrée des Français dans la capitale mexicaine n'eût pas encore eu lieu, nous devons la regarder comme certaine et raisonner sur l'événement comme s'il était historiquement accompli. Ainsi nous ne nous arrêterons pas à faire ressortir ce qu'il y a d'audacieux et de grand dans cette marche rapide de quatre mille étrangers seulement envahissant le Mexique, de quatre mille Français se portant sans hésitation et sans crainte dans l'intérieur de ce vaste pays, à cent lieues des côtes où se trouvent leurs navires; c'est presque un nouveau Dupuix à la façon de Fernand Cortès; on pourrait même dire que c'est davantage, car les Mexicains sont plus en état de se défendre aujourd'hui contre un nombre si faible qu'ils ne l'étaient en 1522, contre les aventuriers de Charles-Quint; ainsi nous ne nous arrêterons pas à faire ressortir l'immense supériorité militaire de ce peuple qui accomplit, comme en se jouant, une conquête que les Américains eurent beaucoup de peine à exécuter avec deux armées, l'une de huit mille hommes à Buena-Vista, l'autre de 20,000 hommes à Cerro-Gordo. Ce Lorencez qui s'était fourvoyé, dit-on, dans l'intérieur du Mexique, ce général, qu'on disait battu et cerné, se trouve au contraire victorieux et triomphant dans les murs même de la capitale mexicaine. Pour nous, ce résultat est chose ordinaire, car nous savions qu'il devait avoir lieu, par cela seul qu'il était résolu. D'autres événemens que ceux de la guerre auraient pu l'empêcher, il est vrai, ou peut-être le retarder; mais qu'il ait été combiné de manière à surmonter tous les obstacles de politique ou de hasard, cela ne peut être douteux pour personne. Le général Prim s'y est trompé lourdement en se hâtant de publier ses opinions personnelles. Il en sera pour ses frais d'opposition de circonstance et son républicanisme passager ne lui portera pas bonheur. Le républicanisme plus sincère des opposants au Corps Législatif de France n'aura pas plus de succès et l'impopularité qu'ils ont voulu faire naître contre la guerre du Mexique ne durera pas assez pour leur donner même un instant de satisfaction. Rien ne tient en France contre le prestige de la conquête et la parole n'y fera jamais tomber l'épée. La guerre du Mexique sera populaire en France le jour où l'on apprendra que les Français sont entrés à Mexico. En Espagne, il y aura des regrets, des regrets amers venant du passé. Cette campagne appartenait naturellement à l'Espagne et au vainqueur des Maroquains, et c'est l'Espagne que le Mexique reposse et c'est l'Espagne qui recule devant la haine des Mexicains, ses enfants, mais l'Espagne se consolera en pourvoyant ailleurs des succès moins brillants, mais peut être plus solides. Il est bien entendu que la politique française n'a rien à craindre du côté des Pyrénées.

Sous le point de vue anglais, nous ne pensons pas que la France ait à redouter davantage. La presse influente de Londres s'est déjà expliquée clairement sur ce point. Cette presse n'a eu des égards pour l'expédition française du Mexique; elle a paru en désirer sincèrement le succès, si nous croyons à cette sincérité. On [illegible] de long temps, en Angleterre, l'insurrection des Cipayes dans l'Inde fut fidèle à son alliée et loyale. Dans cette crise de l'Angleterre, [illegible] fit des vœux pour cette [illegible] lui offrit encore des navires [illegible] rapidement dans l'Inde les [illegible] nécessaire besoin. D'ailleurs la [illegible] archique est intéressée au succès [illegible] française au Mexique; cette politique est intéressée sous plusieurs rapports, [illegible] la France a vaincu en assumer les [illegible] l'Angleterre sera la dernière à s'en plaindre. [illegible] opposition ne viendra donc pas de la [illegible]

[illegible] pourrait-elle venir alors? Elle pourrait venir, on, de la doctrine Monroe, doctrine [illegible] cours américains. Nous admettons [illegible] bilité. Mais on admettra avec nous [illegible] opposition de principe n'est pas un [illegible] fait. Certes, quand le gouvernement [illegible], après avoir mis la conquête d'Alger [illegible] un but électoral, garda cette soundanité dans un but national, il y eut beaucoup d'opposition de principe en Europe; mais il n'y eut jamais d'opposition en fait. Certes, quand l'Angleterre assurissait à sa puissance plusieurs Etats de l'Inde, les uns après les autres, il y avait aussi beaucoup d'oppositions de principe en Europe, mais ces oppositions ne détruisirent pas les faits et n'empêchèrent jamais la constitution du plus vaste empire qui ait jamais dominé sur les territoires et sur les peuples!

Il en sera de même de l'entreprise de la France sur le Mexique. Les oppositions naîtront, discuteront, protesteront, mais elles ne feront rien de plus. Elles se borneront d'autant mieux à ce rôle qu'elles ne seront jamais en état de se produire en fait. Quel que soit le résultat de la guerre actuelle entre le Nord et le Sud les détenteurs de cette guerre auront été telles que la paix, une longue paix pourra seule en diminuer le poids. Qui oserait parler de guerre aujourd'hui? Nous croyons donc que la France est parfaitement libre de poursuivre à l'égard du Mexique le cours de ses opérations et de ses projets.

[illegible] Etats-Unis déjà [illegible] ne nous [illegible] Angleterre, [illegible] Mexique, [illegible] Espagne, [illegible] Angleterre, [illegible] Espagne, [illegible] Angleterre, [illegible] Espagne, [illegible] Angleterre